

RÉDUIRE A L'ÉVÉNEMENT

La couverture de sujets irlandais
par l'Agence *France Presse*

Meredith KINGSTON

Par une matinée brumeuse à Londres, une explosion secoue le *Ten Downing Street*, résidence du Premier ministre britannique. Alors commence une journée typique pour le bureau londonien de l'Agence France Presse à *Fleet Street* (1). Le journaliste de permanence ce matin-là apprend l'événement par *Press Association* (2), l'agence de presse britannique. Il envoie tout de suite au *desk* (3) de Paris une dépêche en *urgent* (4), qui part en *Priorité 2*, intitulée « une fourgonnette explose au *Ten Downing Street* ». Un événement de ce genre vaut deux paragraphes. Dans les vingt minutes suit un *lead* (5) de 200-300 mots, envoyé en *Priorité 3*, qui donne une idée plus étayée de l'orientation de l'événement (rumeur d'attentat). A partir de là, tout au long de la journée, les dépêches envoyées à Paris en *urgent*, suivies de *leads*, se succèdent au rythme des précisions fournies par *Press Association*, la radio, la télévision et la presse britanniques, *Scotland Yard*. Il s'agit sûrement d'un attentat vu la cible : l'agence envoie un deuxième *urgent* suivi

d'un *lead*. L'attentat est signé : c'est « une attaque au mortier ». Cela fera l'objet d'un troisième *urgent* et d'un autre *lead*.

Vers midi, l'agence de presse envoie en *Priorité 3* un très gros *lead* de 600 mots faisant le bilan des trois *urgents* précédents : « une explosion au mortier, qui ressemble à un attentat, s'est produit au *Ten Downing Street*, ce matin ». A midi on en est là. Vers cinq heures de l'après-midi, l'agence envoie à Paris, pour les journaux radio et télévision de sept et huit heures, un deuxième gros *lead* soutenant que « l'Armée Républicaine irlandaise (IRA, catholique), premier suspect du matin, est probablement derrière l'attentat ». A six heures, le bureau de l'Agence France Presse à Londres apprend que l'IRA revendique l'attentat, ce qui fait l'objet d'une nouvelle dépêche envoyée en *urgent*, suivie d'un nouveau *lead*. Vers huit, neuf heures du soir l'agencier fait un troisième gros *lead*-bilan, le treizième de la journée : « l'IRA attaque le *Ten Downing Street* ».

C'est l'histoire ordinaire d'un événement linéaire traité par le bureau londonien de l'Agence France Presse, qui commence le matin par une rumeur d'attentat et finit le soir par la revendication de l'IRA. C'est le scénario d'une réduction à l'événement : réduire c'est ramener à des proportions moindres, mais reproduire en plus petit, c'est aussi transformer une chose en une autre, simplifier. Toutes ces définitions suggèrent qu'il s'agit ici de décrire un ensemble de pratiques journalistiques et d'interactions, et d'expliquer en quoi celles-ci contribuent à constituer l'événement tout en lui appartenant.

Pourquoi cet attentat fait-il l'événement ? Sans doute parce que même s'il n'y a pas de morts, la cible était le Premier Ministre britannique, le lieu était symbolique, ce qui met l'IRA et plus généralement l'Irlande sur le devant de la scène des médias. On

(1) Propos inspirés d'un entretien avec un journaliste de l'Agence France Presse à Londres.

(2) Le bureau de l'Agence France Presse à Londres est abonné à *Press Association* qui reçoit le fil AFP destiné aux clients anglais (BBC...).

(3) Siège de l'Agence France Presse où sont relues les copies des différentes antennes à l'étranger.

(4) Les dépêches sont classées par ordre d'importance – *Bulletin*, *Urgent* ou *Priorité 2* (P2), *Priorité 3* (P3), *Priorité 4* (P4) – ce qui détermine la rapidité de transmission vers Paris et l'attention accordée aux dépêches à Paris.

(5) To lead signifie diriger, orienter. Un lead est une dépêche qui donne une idée du type d'« événement » dont il va s'agir.

constate donc que l'agence de presse attribue une valeur aux événements. On tentera, dans un premier temps, de comprendre en fonction de quels critères et au terme de quel processus l'importance des sujets peut être hiérarchisée.

Tous les sujets relatifs à l'Irlande ne suscitent pas autant d'intérêt de la part du bureau londonien de l'*Agence France Presse*. Le fait qu'en 1990 il n'existe pas d'antenne de cette agence en Irlande met en lumière le caractère périphérique du sujet pour la presse française. En effet, à cette époque, la couverture de l'Irlande – sujets relatifs à la République d'Eire et à l'Irlande du Nord – par la presse écrite française, s'avère faible et irrégulière (6). Ceci explique le rôle que joue l'agence de presse dans la production journalistique concernant ce que l'on peut désigner comme un sujet périphérique. L'agence de presse se trouve au centre d'un processus de réduction à l'événement car sa production sert de produit brut aux autres supports médias, voire de source unique lorsque le sujet est considéré comme très secondaire. L'agence de presse se donne, en effet, pour mission essentielle de produire des papiers factuels (7), qui puissent servir de base à une reprise journalistique en France. Il s'agira donc, dans un deuxième temps, de voir comment l'agence de presse sélectionne les faits, en montrant que le journaliste d'agence est contraint de différencier, de classer, afin de se « simplifier la vie ».

En effet, celui-ci est confronté à des contraintes, thématiques et temporelles, de production, à des modes de classification permettant de gérer les problèmes pratiques de catégorisation journalistique – qu'il restitue au chercheur en distinguant les sujets importants et ceux qui paraissent intéressants (8), ce qui est essentiel et ce qui semble digne d'intérêt. Le cadre d'activité

est d'autant plus visible et crucial que l'on se trouve, en agence de presse, en amont du travail journalistique. Le bureau de l'*Agence France Presse* à Londres a pour mission d'effectuer un tri rapide de l'information, de débroussailler le terrain pour ses clients, journalistes de la presse écrite, des radios, des télévisions françaises.

L'agencier sélectionne donc des sujets et les hiérarchise. Cependant cette évaluation de l'événement ne va pas sans poser des problèmes. Des ambiguïtés, que nous analyserons dans un troisième temps, peuvent surgir et compliquer la réduction à l'événement : non seulement les informations peuvent être imprécises, mais une dépêche étant une production collective peut aussi changer de statut entre Londres et Paris.

LA VALEUR DE L'ÉVÉNEMENT

L'appréciation de l'événement découle des propriétés formelles des dépêches, qui visent à faire ressortir l'essentiel, ce qui est utile pour accorder un sens à l'événement et mesurer son importance journalistique. Celle-ci grandit si l'occurrence repérée épouse une figure typique de pertinence, caractéristique du contexte de production journalistique et constitutive du travail de réduction à l'événement. Ces outils d'inscription de l'événement dans le champ pratique servent même à anticiper l'événement, à lui accorder une valeur prévisionnelle.

La disposition des données : un critère de dimension de l'événement

L'agencier distingue immédiatement ce qui est important de ce qui ne l'est pas, ce qui va lui servir de ce qu'il ne va pas utiliser, a fortiori les différents degrés de rapidité

(6) En 1990, 178 brèves, 110 articles signés, 10 encadrés, 2 éditoriaux ont été rédigés sur l'Irlande (le corpus étudié comprend *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Le Parisien*, *France Soir*, *La Croix*, *Le Quotidien de Paris*, *L'Humanité*).

(7) TUCHMAN, 1972, p. 661-679. La distinction entre les papiers factuels et des papiers plus élaborés recoupe celle que les journalistes établissent entre le travail d'une agence de presse et celui d'un journal au sens où les uns font office de grossistes de l'information pour les autres qui diluent ces faits dans des papiers de lecture et d'analyse.

(8) TUCHMAN, 1974, p. 110-131. Mais comme le souligne l'auteur, l'opposition entre des « sujets importants » (« *hard news* ») et ceux qui seraient « intéressants » (« *soft news* ») ne semble guère opérationnelle au quotidien même si ce « rangement » est souvent proposé au chercheur en entretien.

auxquels il faut transmettre l'information, en fonction de la façon dont celle-ci est présentée. Il suffit au journaliste de lire le début d'une dépêche pour savoir de quoi il s'agit. Ses attributs formels font que l'information

primordiale vient dans le *lead*, premier développement ; puis comme dans une pyramide inversée, ou dans un texte à tiroirs, les paragraphes suivants contiennent des informations de moins en moins importantes.

Mardi 23 avril 1991. Bureau de l'Agence France Presse de Londres, *Fleet Street*. Le rubricard Irlande (9) est de permanence. Ce matin il devait faxer à une boîte de production un reportage pour la télévision : « Visage découverts » sur différents quartiers de Belfast – « une première pour l'Agence France Presse si ça marche ». Cet après-midi il doit traiter « Walesa et la poll tax ». Il enlève sa veste et s'installe devant l'ordinateur pour l'après-midi. Il écrit, il écrit encore et toujours – un *lead*, deux *leads*... un *urgent* – esclave du téléscripteur qui crache inlassablement les dépêches de *Press Association* en faisant un bruit qui couvre presque celui de la télévision. Régulièrement il fait coulisser sa chaise jusqu'à la machine pour arracher les dépêches. Tandis qu'il fait pivoter sa chaise dans l'autre sens, il range déjà celles qui ne l'intéressent pas dans le casier vert qui se trouve sur la table derrière lui. Il pose les autres à côté de son ordinateur. Sans les avoir vraiment lues, il sait déjà, automatiquement, s'il va les utiliser ou non. Il lui suffit d'une phrase pour trancher, de lire le numéro qui se trouve en haut. Est-ce qu'il s'agit du premier *lead* ? Oui ? Il y en aura donc d'autres de toute façon. Encore un procès ? Ça il y en a des milliards, ça ne vaut rien. Il va l'envoyer en P3 ou en P4. Il tape CM sur le clavier de son ordinateur pour consulter la liste des dépêches déjà expédiées et arrivées à Paris, puis tape KE pour voir la liste de la file d'attente et décider si ça va arriver à temps en P4 ou s'il vaut mieux l'envoyer en P3.

Les numéros de priorité que les agenciers attribuent aux dépêches, le nombre de dépêches sur l'Irlande qui tombent le même jour, le temps qui sépare la réception de deux *leads* d'agence sur un sujet par les clients, permettent à l'agencier de signifier la valeur qu'il entend accorder à un sujet. Le système de priorités vise à privilégier les informations importantes, qui seront acheminées dans les

plus courts délais aux médias intéressés. Lorsqu'il rédige ses dépêches, l'agencier leur attribue un code – *Bulletin*, *Priorité 2*, *Priorité 3* ou *Priorité 4* – qui détermine la vitesse à laquelle elles parviendront au *desk* de l'agence de presse à Paris et commandera la rapidité avec laquelle elles seront relues, puis recodées avant d'être envoyées aux clients, journalistes.

«... Le *desk* qui envoie les dépêches met un ordre de priorité des dépêches... il y a deux, trois et quatre. Quatre c'est la vitesse normale, c'est-à-dire qu'il y a une espèce de file d'attente de dépêches qui doivent passer. Cela rentre dans la file d'attente après les autres, après celles qui sont déjà arrivées. C'est la chose relativement urgente qui doit... par exemple si on a reçu un papier 18 heures au client, qu'il est 17 heures 30 et qu'il y a une file d'attente qui va jusqu'à 18 heures, ça ne passera pas... eh bien on met trois souvent. Ça va passer avant toutes les dépêches qui sont en quatre. Alors P2, alors là c'est les trucs réellement urgents, c'est-à-dire les dépêches qui parlent soit de questions réellement urgentes, soit encore plus urgent qui est la mention bulletin. Ce sont vraiment les événements d'une réelle importance... soit les gouvernements qui tombent ou la guerre du Golfe qui éclate, la paix qui est signée alors là c'est la priorité absolue, ça passe à la seconde avant tout le reste (10)... »

(9) Un des journalistes du bureau de l'Agence France Presse à Londres s'occupe plus spécifiquement de la rubrique Irlande (reportages, papiers magazines) mais, en général, il s'y consacre en dehors des heures de vacation durant lesquelles il est amené à traiter toute l'actualité.

(10) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Paris.

Le nombre de mots, les termes employés, les indications de lieu, de temps, de thème tirent leur sens du contexte dans lequel ils sont produits et sont en quelque sorte indexés à la situation de production en agence de presse. Ces indices appartiennent à un ensemble qui peut être considéré comme transsituationnel puisqu'il ne se traduit pas par un code très spécifique mais est puisé dans le langage ordinaire. C'est la façon dont ces mots sont utilisés, placés, associés qui caractérise la spécificité du répertoire d'agence de presse, son indexicalité (11). Celle-ci permet à l'agencier de *desk*, déjà habitué à ce type d'interaction, de

décoder l'essentiel dans des délais journalistiques, de reconnaître instantanément ce dont il s'agit, de vérifier les faits rapportés à partir des mots clés de la dépêche ou en se servant du système d'archivage de l'agence. L'importance dépend du numéro de priorité, mais aussi de l'origine de la dépêche, du nombre de mots, du signataire. Enfin lorsque le degré d'urgence s'accroît, la perception de ce qui est à transmettre se doit d'être facilitée d'autant. Vite, comme un flash, il ne faut qu'une ligne à *Press Association*, pour semer la pagaille au bureau de Londres de *l'Agence France Presse* qui enverra un *Bulletin* au siège, à Paris.

Le 29 juillet 1991. *l'Agence France Presse* à Paris. Ici on relit tout ce qui se fait dans les bureaux étrangers de l'agence. Sur la dépêche, en haut à droite, le numéro de priorité, des indications sur l'origine (pays, ville) et sur la destination (RCV pour indiquer la production vers le *desk*. P, comme Politique. I, comme International. O, pour Général), sur la date de l'envoi (Lundi, deuxième jour de la semaine *AFP*), sur le nombre de mots, sur le numéro de console, les initiales du signataire. Et puis un numéro à deux chiffres et à deux lettres indiquant la position de la dépêche dans la boucle des dépêches constituant le système de mémoire du siège de l'agence. Quand la boucle sera bouclée la dépêche en sortira pour entrer, durant six mois, dans un autre système de mémoire, puis sur une banque de données (Agora). Lorsqu'on relit les dépêches au siège de *l'Agence France Presse*, on peut se servir du système d'archivage de l'agence pour vérifier un « fait », en appelant par mots clés – le slug, le titre. Historiquement on ne met pas de sonnerie aux P4. Les P2 ne sont jamais longs « sinon ça prendrait trop de temps ». *L'Urgent* se met en flash.

La valeur de l'événement est ainsi consacrée par le format de la dépêche. Une fois que l'information essentielle a été communiquée, les dépêches se succèdent au rythme des précisions dont dispose l'agen-

cier. L'accroche actualité transite en premier sur les fils d'agence sous une forme courte : une phrase, peut-être deux, dans lesquelles les faits sont énoncés. Des éléments explicatifs suivent tout au long de la journée.

«... Sur les trucs comme ça, il y a la première, ça commence avec une petite dépêche de cinq lignes et puis ça tombe, ça tombe, ça tombe. Disons que s'il y a un attentat, une land rover de l'armée qui saute ça fait cinq morts, si ça a lieu à huit heures du matin à 8 heures 15, 8 heures 20 il y a un urgent, une demi-heure plus tard il y a ce qu'on appelle un *lead*, c'est-à-dire quelque chose d'un petit peu plus conséquent et puis il va y avoir des précisions tout au long de la matinée... Il y aura des dépêches au rythme des précisions qu'auront les journalistes sur place et puis en milieu ou en fin d'après-midi il y aura une grosse synthèse de l'ordre de l'article avec parfois un petit élément d'explication (12)... »

(11) Cf. GARFINKEL, SACKS, 1986, p. 169. L'indexicalité traduit le fait qu'un auditeur ne peut comprendre le sens d'une expression sans connaître la biographie et les fins de l'utilisateur, les circonstances dans lesquelles l'expression a été utilisée. Ces expressions servent à décrire un événement dans une situation donnée mais peuvent désigner autre chose dans un autre contexte. La signification de ces expressions dépend donc du contexte d'utilisation.

(12) Entretien avec un journaliste du service étranger du *Quotidien de Paris*.

Si ces indices permettent de constater que les journalistes d'agences de presse ont à leur disposition des outils pour inscrire rapidement l'événement dans le champ pratique, il faut également essayer de comprendre comment ces outils, ce répertoire sont gérés, ce qui est en jeu derrière de telles différenciations.

Une figure typique de pertinence

Combien est-ce que cela vaut ? A l'instar d'une enquête policière, tout dépend des indices disponibles et de l'ordre dans lequel ceux-ci émergent. L'événement transite, en effet, par des étapes constitutives d'un domaine établi au sein duquel évolue la figure typique de pertinence. Celle-ci rap-

pelle le « beat », qui délimite le domaine d'investigation du journaliste, ses sources, les lieux où « ses » événements se déroulent et, dans ce cadre, les points de passage obligés par lesquels transite l'occurrence pour devenir événement (13). Idéalement, les dépêches répondent à des questions de référence qui indiquent la personne (qui ?), décrivent l'action (quoi ?), le lieu (où ?), le moment (quand ?), la cause (pourquoi ?), la façon (comment ?), les autres personnes (avec qui ?). La dépêche est un jeu de construction : le *slug*, phrase-titre, constitue ce qu'il y a de plus important ; puis viennent le *lead*, premier paragraphe, le *sous-lead*, deuxième paragraphe. Mais cela ne suffit pas pour qu'une dépêche soit reprise par la presse française, car tous les sujets relatifs à l'Irlande ne « passent » pas.

Agence France Presse, Londres, mardi 23 avril 1991. Le rubricard Irlande me propose de faire une dépêche sur l' « Hôtel Europa », mis en difficulté financière, à partir d'une dépêche de Press Association. Après l'avoir envoyée en P4, il m'explique qu'elle ne passera jamais mais que lui part du principe que plus on parle de l'Irlande mieux c'est : « c'est vrai que j'aurais tendance à surestimer un peu l'Irlande, c'est une rubrique que je vends à mort... la dépêche sur l'hôtel c'est quelque chose qu'on ne peut absolument pas donner mais je pars du principe que c'est un sujet, que c'est un problème qui est négligé et que plus tu en donnes, plus il en reste quelque chose même si les journaux ne les utilisent pas... Et puis en agence on est là pour faire une espèce de chronique au jour le jour de ce qui se passe en Irlande du Nord. Après c'est aux journalistes, news analysts, aux historiens et compagnie de faire le jus de crâne analyse, etc. Nous ce n'est pas vraiment notre boulot en agence, notre boulot c'est de donner l'actualité... »

Le fait qu'une dépêche doit pouvoir être coupée à la fin de chaque paragraphe, sans perdre en sens, met en lumière l'existence d'étapes. Ainsi, les clients, journalistes, peuvent utiliser ce matériau brut à leur guise, le couper, le réécrire, ajouter un commentaire, suivant qu'il ne souhaitent donner qu'une brève nouvelle ou au contraire faire connaître tous les détails de l'événement.

Plus on avance dans les étapes, plus les possibilités d'orientation de la situation se réduisent et plus l'événement s'impose comme une réelle évidence dont découle son importance. Comme nous avons pu le

constater, une explosion au *Ten Downing Street* revendiquée en fin de journée par l'IRA sera l'occasion de quatre *urgents* – « explosion », puis « attentat », « attaque au mortier », « revendication » – expédiés tout au long de la journée, en *Priorité 2*, suivis à chaque fois de *leads* acheminés en *Priorité 3*. Chaque précision factuelle accroît la valeur de l'événement, au sens où une « explosion » vaut moins qu'un « attentat revendiqué par l'IRA contre le *Ten Downing Street* ». Plus précisément, c'est parce que, entre les deux énoncés : « Une fourgonnette explose au *Ten Downing Street* » et « L'IRA attaque le *Ten*

(13) Cf. FISHMAN, 1980, p. 8. Un journaliste de « beat » fréquente les mêmes lieux propices au déroulement des événements qu'il couvre. Il est souvent capable de réciter les phases des événements-types qui appartiennent à son domaine de compétence. Voir p. 58 : «... cela commence avec... il faudrait un... pour qu'il y ait un sujet. C'est à ce moment-là que cela se termine selon nos objectifs... je connaîtrai les différents arrêts sur le chemin. »

Downing Street », les indices ont fait transiter l'occurrence par des étapes qui réduisent progressivement les possibilités d'appréciation de l'identité de l'événement, que celui-ci devient une « boîte noire ». Ces étapes désignent en fait des éléments d'un système symbolique permettant d'orienter, de modeler la situation (14), et ce faisant de délimiter l'identité finale de l'événement.

L'appréciation de la valeur d'un événement tel que l'attentat est facilitée par l'usage de sources à même de valider ou de

falsifier l'importance que l'agencier entend lui attribuer. En effet, le bureau de l'*Agence France Presse* de Londres dispose, dans la salle de rédaction, d'un carnet où sont répertoriés, à la page « Irlande », les noms d'individus ou d'institutions contactables en cas d'attentat à Belfast : la police, le centre de presse républicain, le quartier général de l'armée britannique. S'il s'agit d'un « gros attentat », le *stringer* de l'*Agence France Presse* en Irlande du Nord a pour rôle d'alerter le bureau de Londres.

« les stringers (15), je les appelle plus ou moins régulièrement, c'est une question d'actualité... si c'est une dépêche annonçant un attentat en Irlande du Nord, s'il y a un mort ou un blessé, je prends la PA (*Press Association*), je passe un coup de fil au *Royal Ulster Constabulary* et puis je fais la dépêche, si c'est un plus gros attentat le stringer en Irlande du Nord est censé nous avertir, c'est lui qui nous sert d'alerte, son rôle principal de *stringer* est de nous servir d'alerte et de nous téléphoner (16) ».

L'événement transite donc par des étapes ordonnées, dans un cadre faisant référence à des indices temporels, spatiaux, causaux, permettant de donner un sens, une orientation précise et définitive à la situation. Cette appréciation est consolidée grâce à la validation de l'ordonnement factuel par les sources de l'agencier. La construction de ces figures typiques de pertinence permet d'anticiper la valeur d'une situation, son potentiel événementiel. Celui-ci dépend de l'émergence de données originales dans la carrière d'un événement typiquement couvert, qui seront conservées sous une forme adaptée à la restitution journalistique.

La valeur prévisionnelle d'un événement

Un événement anticipé comme important peut entraîner le déplacement de l'agencier en charge de la rubrique. Cette valeur prévisionnelle évoque la significa-

tion statistique du mot événement : à savoir, une éventualité qui se réalise. Mais dans le cas qui nous intéresse, l'éventualité devra dévier de la configuration typique des événements attribués à l'Irlande et brusquement bouleverser le cours normal des choses en le particularisant. Ainsi, le rubricard Irlande du bureau de l'*Agence France Presse* de Londres se rendra à Belfast pour faire un entretien exclusif de « Seamus », un membre présumé des instances dirigeantes de l'*IRA*, qui aura de très fortes chances d'être repris par la presse étant donné le caractère particulier de l'information (17). Il ira aussi à Dublin couvrir l'élection présidentielle. Au départ, le rubricard Irlande de l'*Agence France Presse* ne devait pas se rendre à Dublin pour couvrir l'élection de Mary Robinson, qui aurait très bien pu être traitée à partir des sources habituelles de l'agence de presse. La valeur de l'événement s'est vue accrue par le scandale du *Dublingate* durant la campagne électorale.

(14) BECKER, 1985, p.153. L'auteur définit la valeur comme un « élément d'un système symbolique qui sert de critère pour choisir une orientation parmi les diverses possibilités qu'une situation laisse par elle-même ouverte ».

(15) Correspondants locaux.

(16) Entretien avec un journaliste du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres.

(17) L'interview de « Seamus » sera reprise par *Libération* et le *Quotidien de Paris*.

« Le directeur du bureau de l'Agence France Presse à Londres n'était pas chaud pour Mary Robison, une chance qu'elle ait été en passe d'être élue... élection présidentielle en plus le président n'a pas vraiment de pouvoir institutionnel... ce qui a fait basculer le directeur c'est le scandale du *Dublingate*... je suis rentré dans l'ouverture de la porte, c'était super (18). »

Cette orientation imprévue des faits permet de redéfinir l'événement pour y intégrer cette étape supplémentaire dans la carrière événementielle. Le rubricard Irlande de l'Agence France Presse qui a réussi à persuader son chef du caractère événementiel de l'élection présidentielle en Irlande, se rend sur place et traite l'élection de Mary Robison comme il restituerait toute élection présidentielle. Pour ce faire, il adapte l'élection irlandaise au schéma général de restitution de l'élection présidentielle dans la presse française. Les

aspects originaux ou contextuels de l'événement, c'est-à-dire les conséquences du scandale du *Dublingate* sur le résultat de l'élection et l'élection d'une femme socialiste à la présidence de la République d'un pays conservateur, sont conservés dans la restitution, mais sous une apparence nouvelle, concordant avec l'événement typique. La naturalisation de l'élection présidentielle irlandaise implique donc son adaptation à un nouveau contexte de restitution, par un processus de simplification, de réduction.

«... urgent élection de Mary Robison, *lead* élection Mary Robison premier *lead* avec deux trois déclarations et analyse du scrutin, deuxième *lead* avec... bon l'analyse bouleversement historique dans la politique irlandaise. Bon déjà quand tu as fait ça déjà t'es bien crevé. Après je suis sorti pour aller à la soirée électorale, j'ai fait un petit papier en revenant à la chambre d'hôtel à une heure du matin genre Mary Robison fait la fête avec ses supporters et enfin à six heures du matin on fait le *lead*, la perspective, et maintenant qu'est-ce qui va se passer ? Ce qui était intéressant : elle est entrée comme un chien dans le jeu de quilles du jeu politique irlandais, elle a mis le *Fine Gael* par terre, le *Fianna Fail* est mal. Bon tu vois, c'était un peu ce genre de papier alors que le papier de la veille, le troisième *lead* était plutôt factuel bouleversement historique (19)... »

La valeur prévisionnelle consacre ainsi une certaine souplesse des figures typiques de pertinence : il est possible de réduire des données originales, caractéristiques de la vie politique irlandaise, à des matrices journalistiques plus générales.

Nous avons constaté que l'événement avait pour le journaliste une valeur qui se constitue sur la base d'outils de mesure ; c'est surtout le format des dépêches qui permet de définir le statut de l'événement, de le hiérarchiser. Son importance croît en fonction du parcours de l'occurrence dans ce que nous avons appelé les étapes constitutives de figures typiques de pertinence. Ces matrices réduisent les situations à des événements et décontextualisent la vie politique irlandaise pour l'adapter aux

formes de la restitution journalistique française. La valeur de l'événement n'est cependant pas fixée une fois pour toutes : la réduction à l'événement ne consacre pas un exercice fini en ce qu'elle n'implique pas de recréer continuellement une même structure événementielle. L'existence d'une matrice typique de l'événement n'empêche pas deux élections présidentielles de différer l'une de l'autre, à l'instar de deux représentations d'une même pièce de théâtre données deux soirs différents. Et rappelons que l'Irlande ne fait pas la une des journaux français. Les sujets irlandais traités par la presse sont sélectionnés en fonction d'impératifs de polyvalence et d'urgence, pour, in fine, se limiter à quelques thèmes régulièrement repris. Le tri résulte d'inter-

(18) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Londres.

(19) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Londres.

actions entre agences de presse et supports médias qui mettent en valeur une construction circulaire de l'événement. Le sujet

irlandais est objectivé par des pratiques, des relations entre l'offre et la demande qui décrivent et produisent l'événement.

PRODUIRE BRUT : UN TRI

«... la grosse histoire en Irlande pour nous c'était la tuerie, la tuerie du cimetière et des militaires britanniques qui avait été tués parce qu'ils s'étaient retrouvés près du convoi funéraire. On avait envoyé quelqu'un de Paris... Non, moi quand j'ai commencé dans ce métier en 1969 à l'Agence France Presse, on ne parlait que de l'Irlande car c'était le nouveau début de la grande bagarre, mais depuis on s'est habitué, on pense que c'est un truc éternel comme le Liban (20)... »

L'agencier confectionne, en amont, un produit destiné à servir de support à ses clients, journalistes ; il doit donc répondre à des besoins variés, du fait de la diversité des médias abonnés aux fils d'agence. La polyvalence et la rapidité constituent deux impératifs auxquels l'agencier a adapté ses méthodes de travail. Celles-ci privilégient une classification simple, facile à manier, des données et des sources. Le choix des sujets traités est déterminé par les routines de travail qui construisent circulairement l'événement : l'Agence France Presse utilise ce fil d'agence et ses clients journalistes comme sources et, ainsi, les uns deviennent les sources des autres, tandis que le circuit de l'information s'autonomise, que la boucle se voit bouclée. Mais au-delà de cet échange circulaire de données, l'événement résulte de routines intersubjectives par lesquelles la demande formate l'offre et celle-ci circonscrit la demande.

Polyvalence et urgence : un contexte de production contraignant

Étant donné que les correspondants à Londres de grands supports médias fran-

çais sont en général responsables de la couverture de l'Irlande, mais s'y rendent très rarement ou n'y sont même jamais allés (21), l'Irlande se traite à Paris, à partir des dépêches d'agences, notamment de celles du bureau de l'Agence France Presse à Londres (22) dont la copie est souvent reprise par la presse française pour les brèves, les encadrés ou un court article (23). Le tri de l'information effectué par les agences de presse est donc beaucoup plus lâche que celui que les correspondants proposeraient, puisque les seconds se basent en partie, et notamment pour ce qui concerne la thématisation de l'Irlande, sur la production des premières. Ces dépêches d'agence couvrent l'ensemble de l'actualité afin de pouvoir servir de produit brut. Elles sont rédigées dans une urgence constante. Même si au bureau de l'Agence France Presse de Londres, les heures les plus pleines sont celles du matin, entre neuf heures et quatorze heures, même si des conférences de rédaction se déroulent au siège de l'Agence France Presse à Paris, le contexte d'urgence ne caractérise pas tant certaines périodes de la journée que l'environnement constant du travail de l'agencier, qui doit respecter les diverses

(20) Entretien avec le chef du service étranger du *Figaro*.

(21) Le correspondant du *Figaro* à Londres, en poste depuis plus de deux ans, se voit très pris par l'économie anglaise et n'a pas encore pu faire de reportage sur l'Irlande. La correspondante de *Libération* s'est rendue une fois à Dublin pour l'élection présidentielle et une fois à Belfast en reportage. La correspondante de *Ouest-France* a profité d'un voyage organisé par le *Central Office Information*, organisme gouvernemental britannique, pour se rendre deux jours à Belfast.

(22) En 1990 et 1991, il n'existe pas de bureau de l'Agence France Presse en Irlande et seuls *Le Monde* et *La Croix* possèdent des stringers (correspondants locaux) sur place, respectivement le directeur des programmes de *Radio Television Eire* (Dublin) et un Professeur de gaélique à l'*Université de Galway*.

(23) En 1990, *Le Monde* crédite 31 fois l'Agence France Presse, 10 fois *Reuter* et 2 fois *Associated Press*, *Le Figaro* crédite 2 fois l'Agence France Presse, *Libération* crédite 5 fois l'Agence France Presse et 4 fois *Reuter*. Il faut souligner que de nombreuses dépêches d'agences sont utilisées par les clients journalistes de quotidiens français sans que cette reprise soit créditée.

échéances de bouclage des clients – journalistes de radios, de télévisions, de quotidiens de la presse écrite – et chercher à être cité avant les agences concurrentes.

Au regard de ces contraintes thématiques et temporelles, comment traiter un thème périphérique ? Quels sujets ont des chances de faire l'événement ? La double nécessité de ne pas sous-estimer ni surestimer l'importance d'un événement, dans des délais courts, contribue à spécifier le travail d'agence : il faut parler de tout ce qui peut susciter l'intérêt des clients, de tout ce qui peut entraîner une reprise des dépêches d'agence. La sélection des sujets va être conditionnée par les méthodes de travail – comme en témoignent l'index d'archivage ainsi que les sources sur l'Irlande – qui favorisent une classification simple. Dans la salle de documentation de l'Agence France Presse de Londres, des dossiers sur l'Irlande contiennent les dépêches antérieures de l'agence et les articles de la presse anglo-

saxonne répartis suivant des rubriques qui éclairent la façon dont l'Irlande est thématisée ; ils constituent ce que Peter Berger et Thomas Luckmann appellent le « stock social de connaissances » (24). Celui-ci symbolise l'objectivation et l'accumulation de l'expérience historique et biographique, rendues disponibles pour l'individu au quotidien. Dans le cadre de l'exécution routinière de sa tâche, la connaissance-type du journaliste d'agence se limite aux nécessités de son domaine d'activité ; elle occupe alors une place prédominante dans son stock social de connaissances. En dehors de sujets politiques, économiques et sociaux divers, une grande majorité des documents archivés font référence aux *troubles en Irlande du Nord*, c'est-à-dire aux attentats de l'Armée Républicaine irlandaise (IRA, catholique) et des groupes paramilitaires loyalistes (protestants), à leurs conséquences et, plus généralement, aux *tensions entre Dublin, Belfast et Londres*.

Dans la salle de documentation du bureau londonien de l'Agence France Presse sont rangés des classeurs sur l'Irlande répertoriant les dépêches de l'Agence France Presse-Londres, ainsi que des articles de la presse anglo-saxonne :

un dossier Irlande composé des rubriques « Politique Divers », « Social Économie », « Justice », « Violence », « Mars 1991 », « Ulster Violence depuis le 28 mars 1991 ». Ces rubriques sont précédées par un index listant « Irlande Divers », « Religion », « Accord anglo-irlandais », « Justice », « Violence », « Politique », « IRA », « INLA », « Extradition », « Eco et social », « Affaire Patrick Ryan (Ryan candidat aux élections européennes) », « pour Irlande CEE, voir CEE » :

un dossier IRA Attentats GB + Étrangers + Bilans 91 avec un index « IRA », « Bilan Attentats », « Attentats RFA », « Attentats Continent », « 20^e anniversaire troubles », « Pays-Bas attentats » ;

plusieurs dossiers Ulster (Violence) « 74-77 », « 78-80 », « 81 », « 81 », « 82 », « 82-83 », « 83 », « 84 Politique Justice et Violence » ;

un dossier Irlande-Ulster avec à l'intérieur des sous-chemises « 88-89 » « 88 », « 89 » dont certaines encore inoccupées intitulées « les six de Birmingham, les quatre de Guilford depuis 1991 », « Politique », « Justice », « UDA-RUC », « Ulster Pâques », « DUP » ;

un dossier 20^e anniversaire avec à l'intérieur des revues de presse de l'Independent, du Guardian, du Financial Times, du Times, du Telegraph Weekend, les sous-sections « Pays-Bas Attentats », « Bilans », « IRA », « Attentats RFA », « Attentats Continent ».

Au service étranger du journal *Libération* il y a également deux classeurs de documents rangés, au fond de la salle, sur les bureaux des documentalistes ; ils contiennent

des chemises qui font aussi référence aux *troubles en Irlande du Nord*, aux *tensions entre Dublin, Belfast et Londres*, recoupant, ce faisant, les intitulés du sys-

(24) BERGER, LUCKMANN, 1989, p. 61-62.

tème d'archivage du bureau londonien de l'Agence France Presse. Ces similitudes soulignent l'importance qu'il y a à « simpli-

fier », en amont et en aval du processus de constitution de l'événement, notamment par une classification routinisée des archives.

Dossier GB/Irlande 88
Dossier URSS/Irlande
GB/IRA/Gibraltar
Dossier Irlande/Attentat Lisburn-15 Juin 1988
Gibraltar/IRA 1988-1989
IRA/SAS/Gibraltar 88
Dossier GB/IRA « Ballygawley : un bus transportant des soldats britanniques explose le 20 avril 1988... et suite »
Dossier Irlande/CEE (1987)
Dossier GB/IRA (sous dossier Irlande)
Dossier IRA/Attentat à Londres dans un dépôt militaire : 1^{er} août 1988 : 1 mort, 9 blessés, 1^{re} attaque « on Mainland » depuis 1984
Dossier IRA/Libye
Arrestation de Patrick Ryan à Bruxelles juillet 88
Sous dossier Gibraltar/IRA : l'enquête-suites
Dossier Irlande
Dossier Guilford
Dossier Irlande/GB/IRA
Vend. 22 sept 89 : une bombe dévaste une école de fanfare des Royal Marines dans le Kent : 10 morts (revendiqué par l'IRA le jour même)
Dossier Irlande (Nord) : Fuites documents sur membres de l'IRA
Dossier IRA/Attentats/Chronologie des attentats en RFA
Dossier Irlande du Nord/IRA 90
IRA – chronos dossiers
GB/IRA Attentats à Londres (2 bombes) le 18/2/91 : 1 mort et une quarantaine de blessés.
Irlande du Sud

L'attentat apparaît donc, en 1991, comme un thème typiquement irlandais susceptible de faire l'événement. Il constitue une figure reconnaissable, une forme instituée régulièrement investie (25), notamment par les agenciers de presse. Bien que l'ensemble de ces archives soient standardisées, elles ne se consultent pas toutes aussi rapidement. En effet, plus le sujet a de chances de faire l'événement, plus il s'avère aisé de consulter les documents qui s'y rapportent. Ainsi le bilan des « victimes de violences en Irlande du Nord » de l'Agence France Presse est-il à portée de main du journaliste de permanence. A l'inverse, les dossiers, dont ceux sur l'Irlande, et les encyclopédies se trou-

vent dans la pièce du fond, destinée à la documentation, où l'on aura davantage le temps de se rendre afin de préparer un papier magazine.

Les impératifs de polyvalence et d'urgence qui caractérisent le contexte de production en agence de presse influent sur les méthodes de travail. La classification des données et leur archivage sont effectués de façon à simplifier la production d'agence. Les routines objectives de constitution de l'événement tendent ensuite à autonomiser la chaîne de production de l'événement au sens où les sources sont toujours les mêmes et où les médias s'utilisent réciproquement et circulairement, comme supports d'information.

(25) Voir BARTHÉLÉMY, QUÉRÉ, 1991, p. 13.

Une construction circulaire de l'événement

Pourquoi couvrir les attentats ? Cette question très politique nous intéresse ici à un autre titre. Le choix de l'événement n'est pas uniquement subjectif. Il se conçoit plutôt comme une nécessité déterminée par un ensemble de routines objectives qui permettent de circonscrire les sujets que propose l'Irlande. Ce que représente l'Irlande pour le bureau de Londres de l'Agence France

Presse se construit sur la base de ce que lui fournissent ses sources : essentiellement la presse écrite, les radios, les télévisions anglaises et *Press Association*, l'agence de presse britannique à laquelle l'agence de presse française et les supports médias anglais sont abonnés. *Press Association* dispose en effet de deux stringers – reporters locaux qui travaillent à plein temps pour l'agence de presse britannique – à Belfast et d'un *stringer* à Dublin, à cet égard, elle constitue une source précieuse d'information.

«... On a un premier jeu de journaux (26) entre 10 heures et minuit le soir qui sont apportés directement de l'imprimerie. Celui du matin regarde dans toute la presse pour s'assurer qu'il n'y a pas eu de problème et pour lui-même s'informer, en même temps il écoute la radio, il regarde la télévision, il fait tout à la fois... Généralement avant d'arriver au bureau on a écouté le bulletin de la BBC de 6 heures ou 6 heures 30... on a déjà une idée de l'actualité... il y a énormément d'informations qui arrivent au bureau, les journaux, la radio, la télévision, les communiqués, on travaille aussi beaucoup avec l'agence nationale qui est *Press Association* (27)... »

Le directeur et le rédacteur en chef du bureau de l'Agence France Presse de Londres se téléphonent chez eux le matin, après avoir parcouru les journaux britanniques et écouté la BBC, afin de prévoir les sujets de la journée. En arrivant au bureau, le directeur compare sa sélection à celle de l'agencier de permanence afin de s'assurer qu'elles sont identiques (28). Toujours en prévision, des interviews sont souvent enregistrées le matin sur la BBC afin d'être exploitées ultérieurement par les agenciers (29). Ainsi la boucle est bouclée et le choix de l'événement se construit circulairement. *Press Association* fournit une première sélection à la presse britannique. Ces deux tris représentent les sources quotidiennes du bureau de l'Agence France Presse à Londres qui alimente la place journalistique parisienne par l'intermédiaire du siège. La presse parisienne est consultée par *Press Association*, l'Agence France Presse et la presse britannique. *Press Association* consulte la presse britannique, irlandaise et

le fil de l'Agence France Presse destiné aux clients étrangers et ainsi de suite.

Cette circularité est constitutive du mode de différenciation de tous les événements tirés du contexte irlandais. En effet, si l'attentat fait la une pour ce qui représente les sujets irlandais couverts par la presse écrite française, l'intérêt porté par le bureau de l'Agence France Presse à Londres à ce qui se passe en Irlande ne s'arrête pas là. D'autres sujets vont être thématiques par les agences de presse et les autres supports médias, sur la base de leur concordance avec les « sujets actualité » traités couramment par la presse en général. Ce traitement de l'Irlande met en lumière le rôle des liens créés entre l'offre et la demande journalistiques.

Le rapport entre l'offre et la demande

En 1990, le sommet des douze à Dublin, l'élection de Mary Robinson à la prési-

(26) Les journaux classés dans la salle de documentation, du bureau de Londres de l'Agence France Presse sont : *Independent, Times, Guardian, Sun, Daily Telegraph, Irish Times, Evening Standard, Today, Le Monde, Daily Mirror, Daily Mail, Star Mail Daily, Star Morning, Daily Express, Herald Tribune.*

(27) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Paris.

(28) Entretien avec le directeur du bureau de l'Agence France Presse à Londres.

(29) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Paris.

dence de la République d'Eire (30) correspondent aux *sommets européens*, aux *élections présidentielles* qui sont considérés comme des cas de figure événementiels, susceptibles d'être repris par les médias français. L'offre de l'agence de presse va donc être produite en fonction d'une demande intériorisée dans le cadre de la production sur l'Irlande. La confrontation de l'offre à la demande apparaît en effet comme un élément déterminant de la construction de l'événement puisque le bureau londonien de l'Agence France Presse contrôle la reprise de sa copie par les médias français grâce au bilan qui lui est transmis par le siège de Paris (31).

Si la demande contribue à formater l'offre, celle-ci influe également sur la demande. Les agences de presse concurrentes sur la place de Londres vont en effet unifier leur offre, et ce de plusieurs façons.

Tout d'abord, la rédaction en chef parisienne de l'Agence France Presse dispose d'un système de notes avec ses antennes à l'étranger et les alerte lorsqu'une agence de presse concurrente annonce quelque chose en plus. Ensuite, la BBC ne diffuse aucune information qui n'ait été « sourcée » deux fois. Si une autre agence de presse, telle que *Reuter*, propose un sujet qui n'est pas traité par l'Agence France Presse, la BBC contacte le bureau de l'Agence France Presse à Londres pour en connaître la raison et de ce fait participe à l'unification de l'offre. Enfin, la demande des rédactions parisiennes à leurs correspondants à Londres va dépendre de l'offre du bureau londonien de l'Agence France Presse. C'est en réaction à ce que proposent les fils d'agence que les rédactions parisiennes orientent le travail d'animation de leurs correspondants à Londres et valident leur travail.

« Au vu du service AFP, ils (les correspondants à Londres) peuvent anticiper ce qu'on va leur demander. Prenons un exemple classique : l'Agence France Presse sort un fait divers et un fait divers, on va le pêcher n'importe où. Le journaliste correspondant a moins le temps de le voir que nous. Simplement, la source à laquelle on a accès, il ne l'a pas : *Press Association*, par exemple. Si quelqu'un au bureau a l'idée de sortir un fait divers qui l'amuse et qu'il envoie ça, à tous les coups ça crée un mouvement de creux, ça fait réagir les rédactions radios ; leur première réaction va être d'appeler leur correspondant : – « Dis-donc, tu es au courant... ? » Évidemment s'il n'est pas au courant, il a l'air un peu c... Donc, ça lui permet de contrôler un petit peu ce qui sort et puis de voir ce que dit le confrère sur le même matériau. En plus on a une production originale, quand on envoie quelqu'un en Irlande. Il parle de l'Irlande et va produire des papiers sur l'Irlande qui vont amener les rédactions à réagir et à demander un papier sur le même sujet au correspondant (32). »

L'événementiel irlandais qui découle de routines intersubjectives de production, peut ainsi être élargi, au-delà du thème de l'IRA et des tensions entre Dublin, Belfast et Londres, à des sujets propres à tout le pays. Il n'existe donc pas un lieu déterminé

d'où l'événement serait produit, car celui-ci s'autoproduit circulairement par une auto-alimentation et un auto-contrôle réflexif des agences de presse les unes par rapport aux autres et par d'autres supports médias. En cela, les faits concrets de la perception cou-

(30) Sur les 178 brèves consacrées à l'Irlande en 1990, dans notre corpus, 139 évoquent « la violence et les attentats de l'IRA », 8 « l'élection de Mary Robinson à la présidence de la République d'Eire », 5 « le sommet des douze à Dublin » et 3 « le dialogue Belfast-Londres » (les autres brèves étant consacrées à divers sujets) ; sur 110 articles, 59 sont consacrés à « la violence et les attentats de l'IRA », 23 au « sommet des douze à Dublin », 10 à « l'élection de Mary Robinson à la présidence de la République d'Eire » et 8 au « dialogue Belfast-Londres » (les autres articles étant consacrés à divers sujets) ; sur les 10 encadrés, 4 font référence à « la violence et les attentats de l'IRA », 4 à « l'élection de Mary Robinson à la présidence de la République d'Eire » et 2 à divers sujets ; les deux éditoriaux concernent « la violence et les attentats de l'IRA ».

(31) L'Agence France Presse à Paris contrôle deux fois par jour la reprise de la copie de chacune de ses antennes à l'étranger : à dix heures les chefs de desks font le point sur la reprise en France et dans le monde et ce rapport est complété à seize heures par un rapport du service de contrôle de l'Agence France Presse à Paris.

(32) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Paris.

rante en agence de presse ne se réalisent et ne s'imposent au journaliste qu'au terme de formalisations produites par des méthodes spécifiques de travail. Celles-ci impliquent des schématisations qui circonscrivent l'événement et en facilitent la production. En effet, ces routines rendent la rubrique Irlande accessible à l'ensemble des agenciers du bureau de l'*Agence France Presse* de Londres puisque ceux-ci parlent et écrivent un langage semblable issu d'une communauté de pratiques, en accord avec le système de pertinence accepté du point de vue anonyme et unifié de la profession (33). Elles leur permettent de collectivement tout traiter et donc de reconnaître ce qui pourrait « devenir intéressant ».

Nous avons pu constater que la sélection des sujets qui vont être traités peut fluctuer au gré du contexte de production. Les impératifs d'urgence et de polyvalence, constitutifs de l'environnement de travail de l'agence de presse, influent sur les méthodes de travail qui privilégient une classification simple des données et la sélection de quelques événements-type relatifs à l'Irlande, à un moment donné. Lorsque les temps changent, de nouveaux thèmes peuvent être routinisés sans que les pratiques de production se modifient. Si l'attentat a longtemps constitué un thème irlandais privilégié, l'ouverture récente d'un dialogue Dublin-Belfast-Londres a aujourd'hui pris la relève. Ces pratiques conditionnent une production circulaire, intersubjective et collective de l'événement où l'offre et la demande se délimitent mutuellement. Même à l'époque où on pouvait avancer que la sélection relative à l'Irlande se caractérisait par une certaine stabilité, l'évaluation qui pouvait paraître a priori efficace présentait néanmoins des zones d'ombre, inhérentes à la permanence d'une « frange d'incomplétude » (34) qui consacre les limites que nous imposent nos ressources cognitives quant à l'objectiva-

tion. Ces ambiguïtés découlent de l'imprécision ou du désordre apparent des indices constitutifs de l'événement, de l'usage de sources inhabituelles et enfin du recalibrage qui peut s'effectuer au bureau de l'*Agence France Presse* de Paris, du fait du caractère collectif de la réduction à l'événement.

LES AMBIGUÏTÉS DE L'ÉVÉNEMENT

Avant que l'identité de l'événement soit définitivement fixée, des hésitations et des incertitudes quant au statut des occurrences peuvent remettre en cause l'appréciation et la classification initiales et ce, à différents niveaux du processus de constitution de l'événement. En effet, d'abord l'imprécision des données et l'ordre inhabituel dans lequel celles-ci sont obtenues par l'agence de presse peuvent compliquer l'appréciation de l'événement. Ensuite, l'emploi de sources nouvelles ou inhabituelles soulève des problèmes relatifs à la fiabilité de l'information proposée, parfois très difficile à établir. Enfin, la relecture de la production du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres par le quartier général à Paris peut entraîner un recalibrage de l'événement dont la décontextualisation réduit encore davantage la valeur.

Indices imprécis, indices désordonnés

Des difficultés d'évaluation apparaissent déjà lorsque les indices constitutifs de l'événement ne sont pas aussi nombreux que les agenciers le souhaiteraient. Dans ces conditions, il s'avère délicat d'appréhender la portée de l'information du fait de son imprécision. Cependant, si entre le moment où un attentat a été commis et l'heure où il est revendiqué, le journaliste ne peut certifier qu'il s'agit de l'*IRA*, il peut raisonnablement le supposer. Au regard des méthodes, de

(33) On peut à cet égard faire référence à la « thèse générale de la réciprocité des perspectives » développée par Alfred Schutz. Selon l'auteur, deux idéalizations de base, celle de « l'interchangeabilité des points de vue » et celle de « la congruence des systèmes de pertinence », permettant à chaque individu de dépasser des différences de perspective individuelle inhérentes à des situations biographiquement déterminées. Voir SCHUTZ, 1987, p. 8.

(34) Voir COULON, 1987, p. 31.

l'objectif visé, il arrive à reconstituer ce qui manque avant même que l'attentat ne soit revendiqué (35), ce qui suppose l'existence d'un « et caetera » (36) qui permet de com-

prendre les choses malgré leur imprécision, et de se contenter de certaines indications pour attribuer réflexivement une signification aux événements.

« On n'invente pas, mais simplement on a rarement autant d'informations qu'on le souhaiterait... je ne sais pas moi... les derniers attentats de l'IRA... entre le moment où l'attentat a été commis et l'attentat a été revendiqué eh bien on est comme tout le monde, on ne sait pas... on ne va pas dire que c'est l'IRA si on n'est pas certain. On peut donner nombre de raisons qui font penser que c'est l'IRA qui a commis l'attentat... les méthodes... l'objectif. Ca n'importe quel journaliste fait la même chose (37). »

Ensuite, la progression entre les différentes étapes doit être ordonnée afin qu'une occurrence puisse être considérée comme typiquement pertinente. A cet égard, une menace d'attentat, avant même qu'il y ait eu des dégâts matériels, semble moins alertante pour la police et les journalistes, comme en témoigne le drame de « l'attentat de *Paddington* » de 1991. A l'époque, une bombe explose en pleine nuit à la gare de *Paddington*. L'attentat est revendiqué par un ou des individus qui déclarent appartenir à l'IRA (38). Ceux-ci annoncent qu'une autre explosion va avoir lieu dans une autre gare de Londres quelques heures plus tard. La police préfère attendre des précisions et fouiller les gares plutôt que de faire immédiatement interdire au public les lieux concernés par l'éventualité d'un attentat. Quelques heures plus tard une explosion meurtrière se produit à la gare de *Victoria*. Certaines agences de presse et de médias français supposent qu'il s'agit d'un attentat de l'IRA. Mais tous ne mentionnent pas que, si l'IRA pouvait être considérée comme responsable, celle-ci avait prévenu la police britannique et que celle-ci n'a pas pris les dispositions nécessaires. Ainsi la reconstitution réflexive de l'événement permet, grâce à un ensemble d'indications favorisant une rétro-action constante, d'orienter son interprétation dans

un sens ou dans un autre, d'aborder le sujet sous un certain angle, de privilégier certaines sources d'information par rapport à d'autres.

Ainsi l'absence de données suffisamment précises oblige-t-elle l'agencier à reconstituer ce qui manque au regard de la configuration habituelle de l'événement en question, avant même que les précisions soient disponibles. En outre, lorsque la progression entre les différentes étapes de l'événement ne suit pas l'ordre prédéfini par les routines objectives de travail, certaines sources d'information peuvent être privilégiées en vue d'orienter l'événement vers une figure familière de pertinence. Cependant l'usage de sources inhabituelles pose des problèmes à l'agencier, qui a tendance à éviter de les utiliser et, lorsqu'il le fait, prend de nombreuses précautions en vue de s'en distancier.

L'usage de sources inhabituelles

L'usage de sources inhabituelles pose, en effet, des problèmes car l'agencier est amené à s'interroger sur leur validité. Les sources peu sollicitées apparaissent effectivement comme ayant plus de chances d'être refusées par les médias étant donné que l'information fournie est considérée comme dif-

(35) Comme le soulignent Michel Barthélémy et Louis Quéré, « (...) un attentat de l'IRA est « signé » d'après son *style* (le type d'explosif utilisé, le mode de confection de la bombe, la cible choisie, la façon de procéder, etc.), avant même qu'il soit revendiqué. La revendication de l'attentat ne fait que confirmer le contexte sous lequel l'acte a été identifié et d'emblée « normalisé » ou quasiment. Elle ne le révèle pas. » Voir BARTHÉLÉMY, QUÉRÉ, art. cit., p. 29.

(36) GARFINKEL, 1967 cité in TUCHMAN, 1978, p. 9.

(37) Entretien avec un journaliste du bureau de l'Agence France Presse à Paris.

(38) La police reconnaîtrait les coups de téléphone de l'IRA parce que les membres présumés fournissent un code permettant de détecter les fausses alertes. Or le code donné ce soir-là n'aurait pas été le bon. Certains journalistes expliqueront la réaction de la police par une volonté de diaboliser davantage l'IRA qui provoque volontairement par cette deuxième explosion la mort de citoyens britanniques.

ficile à valider. Elles suscitent une certaine méfiance et cette méfiance se traduit par une posture d'extériorité de l'agencier par rapport aux porte-parole de l'actualité. Dans le compte rendu de ses entretiens avec « Seamus », membre présumé de l'IRA, le rubricard Irlande de l'Agence France Presse utilise systématiquement des guillemets dans les feuillets envoyés au bureau de Londres ;

de tels guillemets qu'on retrouve dans la dépêche de citations de la source adressée au *desk* anglais de l'Agence France Presse de Paris marquent une distanciation. Enfin, outre l'objectivation visibilisée dans le format des dépêches, l'agencier se distancie physiquement de l'endroit et du moment de la rencontre avec « Seamus », avant que les dépêches ne soient envoyées à Paris.

Le 30 mars 1991, Belfast. Le rubricard Irlande du bureau de l'Agence France Presse à Londres fait une interview de l'IRA. C'est la première fois, d'après lui, que l'IRA accorde une interview à l'Agence France Presse : « ... Il s'est présenté comme membre de l'État Major... GHQ Staff et je l'ai eu par notre stringer à Belfast. J'ai téléphoné au stringer, bon le reste c'est off the record... » Source inhabituelle, se méfier. Il envoie de l'Europa, hôtel de Belfast où descendent la plupart des journalistes, trois feuillets avec la mention « ne pas diffuser avant lundi matin », date à laquelle il sera de retour à Londres. En outre, il date les trois dépêches du lundi 1^{er} avril 1991. Le nom de l'interviewé, « Seamus », est entre guillemets ainsi que tous ses propos. Le lundi, de retour à Londres, il écrit un additif, et, à l'attention du *desk* anglais du siège de l'Agence France Presse à Paris, une dépêche entière de citations, « quotes » dans la langue de l'interviewé.

Il n'est donc pas évident de sortir d'une routine et notamment de se baser sur des sources qui ont un accès disruptif aux médias, car leur validité prête souvent à débat dans le milieu journalistique. Enfin, si la réduction à l'événement se caractérise par l'investissement intersubjectif de figures typiques au terme d'une alliance autour de la même interrogation – qu'est-ce qu'un événement ? –, les dépêches du bureau londonien de l'Agence France Presse ne sont pas à l'abri d'un recalibrage effectué au siège de l'Agence France Presse à Paris.

Les conséquences du recalibrage de l'événement

Les agenciers qui travaillent au siège de l'Agence France Presse (39), ou à l'extérieur, envoient leur copie à ceux qui, en *desk*, trient et adaptent les informations envoyées par leurs confrères. La page de tête des dépêches

défile sans discontinuer sur l'imprimante du chef de *desk* étranger, lui permettant de repérer celles qui concernent son *desk* – deux tiers des dépêches sont éliminées – et de n'appeler que celles-là sur sa console grâce à un code fourni par l'ordinateur. Si l'information est à retravailler, il demande à un des rédacteurs de son *desk* d'appeler le texte sur sa propre console et de le transformer, de le réécrire, de le raccourcir, avant de le valider avec un nouveau code l'intégrant dans le service fabriqué par le *desk* étranger qui est envoyé chez les clients (dont font partie les quotidiens de la presse écrite). Or relire implique de recoder en fonction des clients. Car le *desk* de Paris se définit par ses clients, ce qui conduit à une certaine interdépendance dans le recalibrage. C'est donc le *desk* des agences qui, en dernier ressort, décide de la valeur de l'information, de la vitesse à laquelle elle doit parvenir aux journaux, aux radios, aux télévisions.

(39) Il existe des services au siège de l'Agence France Presse comme il en existe dans les quotidiens de la presse écrite : le Service Politique (activités du chef de l'État, du gouvernement, du parlement, des partis politiques), le Service Diplomatique (qui suit le chef de l'État, le premier ministre à l'étranger), le Service Économie (informations relatives à la vie économique et financière nationale et internationale), le Service des Informations Générales (faits divers), le Service des Informations Sociales (informations relatives au monde du travail), le Service Sport (informations sportives), le Service Magazine (grandes enquêtes), le Service de la Documentation (qui classe et archive les informations, peut fournir des dossiers de presse sur n'importe quel sujet, des encadrés, par exemple un rappel des grandes catastrophes ferroviaires sur dix ans, la présentation du pays dans lequel le président de la République doit effectuer un voyage officiel).

«... le boulot de *desk* à Paris c'est de la traduction. C'est très utile pour les mécanismes d'anglais pour maîtriser l'anglais journalistique ou l'espagnol journalistique mais c'est assez ingrat. C'est de la relecture, de la retraduction... Le plus difficile probablement c'est de sélectionner les dépêches, de les recalibrer, de savoir ce que tu envoies sur quelle direction. Ce n'est pas toujours évident de savoir quelle est la valeur de l'info(rmation)... si tu dois faire un P2, un P4... si tu donnes un para (graphe), deux para(graphes), quatre para(graphes), deux feuillets, trois feuillets... Tu vois ça peut être assez difficile. En fait tu as un système de hiérarchie des tâches qui fait qu'à la fin c'est toi qui décide du produit fini de la dépêche. Tu envoies la dépêche, ce qui est quand même une lourde responsabilité parce qu'en fin de compte ce ne sont pas les bureaux qui ont la plus lourde responsabilité de l'envoi, c'est le *desk* à Paris (40)... »

Dans ces conditions, ce qui peut sembler essentiel à l'agencier du bureau de Londres, au regard de ce que rapportent *Press Association* et d'autres médias anglo-saxons, perd souvent en priorité une fois à Paris, lorsque la distance entre le lieu de production et le lieu de réception de l'information s'est accrue. Une dépêche envoyée de Londres en *Priorité 3* peut devenir une

Priorité 4 pour Paris, au regard de la « loi du mort kilomètre » ou du « plus c'est loin, moins ça nous intéresse ». Ainsi il existe une certaine interdépendance dans la constitution de l'événement, qui transite par plusieurs étapes et est soumis à de nombreux déplacements et traductions, voire à des trahisons par rapport à la valeur initiale que d'autres journalistes avaient pu lui attribuer.

« Hier l'histoire de l'IRA je l'ai envoyée en P3 ils l'ont envoyée en P4. » Ils estimaient que ce n'était pas assez important. Là on peut discuter, parfois on n'est pas d'accord. Je pense qu'en l'occurrence ils auraient pu l'envoyer en P3, mais c'est quand même eux les derniers juges en la matière... Ici ça se discute, tu nous entendas dire « Est ce qu'on l'envoie en P3 ? Est ce qu'on met un urgent (41) ? »

Ce processus naturalise l'actualité, la décontextualise de plus en plus. Les conditions de la production disparaissent, leur camouflage ayant pour fonction de condenser des idées fortes. L'événement qui résulte d'une série d'évaluations et de tris ordonnés apparaîtra alors dans la presse comme une réalité en soi, existant indépendamment de toutes les routines qui le produisent. Celles-ci auront été naturalisées par les journalistes qui ne rapportent plus l'événement à des

pratiques spécifiques de construction (42). Surtout, une telle réduction met les journalistes du siège de l'*Agence France Presse* au centre de l'activité de stabilisation d'un événement périphérique, les érige en porte-parole (43) : ces journalistes expriment dans leur langage un événement déplacé de Londres à Paris et leur représentativité se voit renforcée par l'absence de contestation de la part du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres (44).

(40) Entretien avec un journaliste du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres.

(41) Entretien avec un journaliste du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres.

(42) Nous voyons une analogie avec les travaux de GARFINKEL, LYNCH, LIVINGSTON, sur la vie de laboratoire. Cf. GARFINKEL, LYNCH, LIVINGSTON, 1981, p. 131-158. La découverte du pulsar optique résulte d'une série d'observations qui ont été faites dans le temps et en un ordre précis. Or dans l'article scientifique, le pulsar est décrit comme existant avant et indépendamment de toute méthode pour le détecter. Les pratiques des chercheurs, qui sont parvenus, par leur travail scientifique, à assister à la pulsation d'une étoile, sont « naturalisées ». La transmission de ce travail scientifique implique l'occultation de ressources utilisées par les scientifiques dans leur recherche, qui leur paraissent « naturelles » puisqu'ils ne les rapportent plus à l'activité pratique de laboratoire qui les a construites.

(43) Cf. CALON, 1986, p. 204-205. L'auteur lie les notions de traduction et de porte-parole en soulignant que « Traduire c'est déplacer (...). Mais traduire, c'est également exprimer dans son propre langage ce que les autres disent et veulent, c'est s'ériger en porte-parole. »

(44) Il faut néanmoins souligner que certains journalistes de la presse écrite française ont souhaité s'imposer comme spécialistes de la question irlandaise, notamment un grand reporter de *Libération* qui, par son travail, a réussi à accroître, dans une certaine mesure et à une certaine époque, la notoriété de la question irlandaise dans le milieu journalistique français et porte à s'opposer à la prédominance des schémas irlandais de l'*Agence France Presse*. Ce sujet est évoqué dans un mémoire de D.E.A dirigé par D. Gaxie. KINGSTON, 1991.

Conclusion

Ainsi, en prenant l'exemple de l'Irlande, nous avons voulu rendre compte de la construction de l'événement par une agence de presse.

Nous avons vu qu'un ensemble de critères – le format d'une dépêche, son origine, l'importance que d'autres sources attribuent à l'occurrence – permet à une agence de presse d'identifier un événement. Si celui-ci est considéré comme essentiel, il sera transmis rapidement et brièvement. Au-delà du format qui permet de mesurer l'importance d'une dépêche, son avenir, c'est-à-dire son éventuelle reprise par les clients, dépend de la possibilité de « faire entrer » les données dans une matrice, un schéma propre à l'événement, constitué en agence de presse. La reconnaissance d'une figure typique de pertinence constituée d'étapes ordonnées permet l'émergence de l'événement dans le champ pratique. Un attentat non meurtrier, revendiqué par l'IRA, contre le *Ten Downing Street* vaut beaucoup plus qu'un attentat non meurtrier et non revendiqué en Irlande du Nord. Le premier devient un événement car il a transité par plus d'étapes que le second. Mais si l'agencier se repère grâce à des configurations typiques d'événements inspirées des sujets traités par la presse en général, il guette aussi l'imprévu – par exemple une interview exclusive de l'IRA ou l'élection d'une femme socialiste à la présidence de la République d'Eire –, qui, en bousculant, dans des limites balisées, le cours normal des choses, a aussi des chances de faire événement.

Néanmoins, l'Irlande ne fait pas la une des journaux français, loin de là. L'*Agence France Presse* ne possède pas de bureau sur place et c'est son antenne de Londres qui couvre l'Irlande, en plus de la Grande-Bretagne, dans le cadre de contraintes tempo-

relles et thématiques qui ne font que renforcer la périphérie du sujet. C'est pourquoi la sélection se fait essentiellement à Paris, au siège de l'*Agence France Presse*, où l'Irlande se voit réduite à deux ou trois sujets régulièrement proposés aux clients. En 1991, l'attentat apparaît comme l'événement typiquement irlandais, celui que les sources de l'*Agence France Presse* mettent en avant, celui qui est repris par les clients de l'agence. Cette année-là, Dublin est également le théâtre de deux événements cadrant avec l'actualité couramment traitée par la presse française : les sommets européens, une élection présidentielle. L'offre de l'agence est donc produite en fonction de la demande, elle-même déterminée par une certaine unification de l'offre. Cette interdépendance entre sources et clients traduit la circularité d'une auto-alimentation des médias par d'autres médias et un auto-contrôle des uns par les autres, qui entraîne une limitation des thèmes irlandais susceptibles de retenir l'attention. L'Irlande est un sujet qui disparaît et réapparaît, non pas à la faveur de rumeurs et de légendes comme le monstre du *Loch Ness* (45), mais en fonction des routines objectives qui permettent aux journalistes d'agences de presse de gérer leur activité quotidienne.

Tout cela paraît simple, mais pourtant la réduction à l'événement ne va pas sans poser quelques problèmes pratiques, qui permettent de mieux saisir le processus de production en agence de presse. En effet, même si une matrice typique existe, la valeur d'un événement peut être redéfinie, et cela au même titre que la sélection qui fluctue. Ainsi le dialogue entre Dublin, Belfast et Londres a-t-il aujourd'hui pris la relève de l'attentat. Ce constat, politiquement positif, consacre aussi un certain désaveu de notre capacité à tout réduire à des schémas, à tout objectiver à partir de nos ressources cognitives.

(45) Cette comparaison avait été proposée par le directeur du bureau de l'*Agence France Presse* à Londres, afin d'illustrer le caractère très fluctuant de la couverture de l'Irlande.

RÉFÉRENCES

BATHÉLÉMY M., QUÉRÉ L., « La mesure des événements publics, structure des événements et formation de la conscience publique », Paris, *Centre d'Étude des Mouvements Sociaux*, E.H.E.S.S., mai 1991.

BECKER H.S., *Outsiders. Étude de la sociologie de la déviance*, Éditions Paris A.M. Métailié, 1985.

BERGER P., LUCKMANN T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

CALLON M., Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, *L'année sociologique*, 36, 1986.

COULON A., *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, 1987.

FISHMAN M., *Manufacturing the News*, University of Texas Press, 1980.

GARFINKEL H. et SACKS H., « Onformal Structure of practical actions » in Garfinkel (ed), *Ethnomethodological studies of work*, Routledge & Keagan, Londres, 1987.

GARFINKEL H., LYNCH M., LIVINGSTON E., « The Work of a Discovering Science Construed with Materials from the Optically Discovered Pulsar », *Philosophy of the Social Sciences*, 11 (2), 1981.

KINGSTON M., *Réduire à l'événement : le cas du travail journalistique relatif à l'Irlande dans la presse écrite nationale*, Mémoire de DEA dirigé par D. GAXIE, Université Paris I, 1991.

TUCHMAN G., « Objectivity as a Strategic Ritual : An Examination of News-men's Notions of Objectivity », *American Journal of Sociology*, vol. 77, n° 4, 1972.

TUCHMAN G., « Making News by Doing Work : Routinizing the Unexpected », *American Journal of Sociology*, vol. 79, n° 1, 1974.

TUCHMAN G., *Making News : A Study in the Construction of Reality*, Free Press, 1978.

SCHUTZ A., *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.